



Kutcher en Steve Jobs: un casting étonnant!

- 26 CINÉMA
- 27 BOURSE
- 30 RADIO-TV
- 31 CRITIQUES DE FILMS
- 32 MÉTÉO



JEUNES

Page réalisée par la rédaction des Jeunes de La Liberté
Paraît chaque vendredi
Marielle Savoy (078 868 33 44) Pierre Gumy (078 911 01 41)
Contacts mail: jeunes@laliberte.ch Blog: www.laliberte.ch/jeunes

A l'heure de l'info pas chère...

MÉDIAS • Ils ont grandi avec internet et c'est sur internet qu'ils vont chercher de l'information gratuite. La presse traditionnelle - et payante - est-elle condamnée?



Les habitudes médiatiques changent avec les générations. AUDREY MOLLIET

AUDREY MOLLIET

«Aujourd'hui, les jeunes cherchent l'info ailleurs, explique Florence Ruffetta, responsable marketing au «Matin Dimanche». Ils sont habitués à internet et s'attendent à tout y trouver.» En effet, actuellement, les jeunes «n'ont pas le réflexe de consulter les médias traditionnels. Mais si un quotidien leur tombe sous la main, ils sont preneurs», renchérit Jean-Blaise Held, journaliste, enseignant et codirecteur de l'agence Microplume.

Ainsi, la plupart des jeunes sont loin de ne pas s'informer du tout. C'est plutôt la manière de le faire et le support médiatique qu'ils plébiscitent qui changent. «Chez les jeunes, l'information passe avant tout par internet, observe Jean-Blaise Held. Même ceux qui sont avides d'actualité s'informent principalement par ce biais.»

Si, au niveau universitaire, beaucoup d'étudiants s'informent régulièrement via les grands médias, les plus jeunes se contentent des journaux gratuits, certains ne s'informent même pas du tout. Ce qui interpelle Jean-Blaise Held: «Imaginer qu'une proportion non négligeable de jeunes ignore tout de ce qui se passe en Syrie ou en Egypte, cela laisse une impression étrange.» L'enseignant s'interroge: «Comment peut-on garantir la démocratie si les citoyens ne disposent plus d'un socle de connaissances solide lié à l'actualité?»

La démocratie menacée?

Toutefois, les médias ne délaissent pas leur jeune lectorat, comme le «Matin Dimanche» qui a lancé début 2011 une formule destinée aux 8-13 ans. Le «Petit Matin Dimanche» (PMD), pro-

posé sous forme de quatre pages encartées dans le dominical romand, permet «aux parents de prolonger la lecture avec leurs enfants, explique Florence Ruffetta. Mais c'est aussi l'occasion d'habituer les tout-petits à l'actu.» En effet, le «PMD» explique le monde aux 8-13 ans mais il explore également des actualités parfois difficiles. «On ne veut pas éviter des thèmes comme la guerre en Syrie ou au Mali. On essaie de les expliquer à travers ce que les enfants vivent dans ces pays», indique la responsable marketing.

S'adresser directement aux jeunes, c'est aussi une manière d'accrocher de futurs lecteurs, selon Florence Ruffetta. Car il s'agit bien d'habitudes. Bastien Boschung, étudiant à l'Université de Fribourg, le confirme: «J'ai grandi avec des journaux à la maison et c'est la routine pour moi d'en lire tous les matins.

S'il n'y avait plus de journaux chez moi maintenant, j'irais en acheter ou je m'abonnerais.»

Les jours sont comptés

Si on peut espérer que les gens continueront à s'informer, de quelle manière le feront-ils dans dix ans? Pour Bastien Boschung, les jours des médias traditionnels sont comptés: «J'aime bien tenir un journal entre mes mains, mais j'ai l'impression qu'on ne pourra pas lutter encore longtemps pour sauver la presse papier.» «Les médias traditionnels pourraient bien se relancer après ce gros creux», espère Jean-Blaise Held. Selon lui, ils sont les seuls qui ont la capacité de hiérarchiser et d'organiser l'information; un savoir faire capital si on veut que les citoyens 2.0 ne se retrouvent pas noyés sous le flot continu d'infos venues d'internet... I

PARLE-MOI DE TON SPORT!



«Dès que je rame, j'oublie les soucis et le stress», dit Benoît Henninger.

KIM DE GOTTRAU

«Il faut supporter la douleur»

KIM DE GOTTRAU

Benoît Henninger, étudiant de 19 ans, a pratiqué l'aviron en compétition. Il est maintenant entraîneur.

«Cela fait huit ans que je fais partie d'un club d'aviron. Habitant à Granges, en Veveyse, je fréquente celui de Vevey. J'ai découvert l'aviron par hasard en m'inscrivant à la présentation d'un sport que je croyais d'abord être une activité proche du kayak. La discipline m'a plu, notamment car elle sollicite toutes les parties du corps. J'aime beaucoup aller sur l'eau et, dès que je rame, j'oublie les soucis et le stress: je crée un vide dans ma tête. En course, il existe comme bateaux le skif (seul), le double, le quatre et le huit. On rame sur des sièges coulissants, dos à l'arrivée et en ligne droite.

» **A mon meilleur niveau**, j'avais sept entraînements par semaine. Le club devenait ma deuxième famille! En 2009, 2010 et 2011, j'ai participé au Trophée européen des régions à l'aviron qui réunit les meilleurs rameurs de diverses régions suisses, françaises et italiennes. Or, j'ai arrêté la compétition il y a deux ans parce qu'à un moment donné, il faut choisir entre sport et études. Celles-ci ont toujours été ma priorité car en sport, ta carrière peut vite se terminer. Actuellement, je vais commencer la quatrième année au collège à Bulle et m'occupe depuis un an de l'équipe des 13-14 ans, ce qui correspond à deux entraînements par semaine. Je rame encore parfois pour le plaisir.

» **On peut vivre en Suisse** de l'aviron mais il faut tout sacrifier et vivre avec peu de moyens. Avec ses lacs, notre pays est un bon endroit. Il faut aussi qu'il y ait peu de vent. A ce niveau, ce n'est pas toujours super sur le lac Léman. Si les conditions météo ne sont pas idéales, on a une salle de musculation et un bassin. En hiver, on favorise le renforcement physique en salle. Le bassin, où se trouvent des miroirs, est utilisé pour perfectionner la technique.

» **Je trouve la course** entre Oxford et Cambridge amusante. Elle est devenue très médiatisée en Angleterre. L'aviron est originaire de ce pays. A l'époque, les bateaux d'aviron étaient des taxis sur l'eau. Ils ont commencé à faire des compétitions entre eux et ce sport est né ainsi. A partir de 17-18 ans, la distance de course est de deux kilomètres. Les meilleurs rameurs parcourent ce trajet en six minutes environ: c'est court mais intense. En plus d'être physique, c'est un sport qui nécessite un bon mental. Il faut savoir supporter la douleur et aller au bout de ses limites.» I

DIS-MOI TOUT!

«Les jeunes se tournent vers les médias gratuits»



ODILE AMMANN

> 25 ans, doctorante à l'Université de Fribourg

«Je m'informe quotidiennement ou presque. Je lis les journaux, écoute la radio et je me rends tous les jours sur les sites de la Radio Télévision Suisse (RTS) ou du quotidien «Le Temps». Mes parents ont la version en ligne du «Temps» et je peux bénéficier de leur compte pour le lire gratuitement. Par contre, je n'aurais pas les moyens de me payer un abonnement moi-même, alors j'opterai pour une formule moins chère, du style un numéro par semaine.

» J'écoute aussi souvent des podcasts ou alors je lis des brèves en ligne. Ce que j'aime avec l'info sur internet, c'est que je peux vraiment sélectionner les thèmes sur lesquels je m'informe. C'est clair que je manque sûrement certaines choses car je ne reçois des informations que dans des champs précis. Alors que si je regardais le téléjournal, par exemple, ce ne serait pas le cas. Toutefois, s'informer sur le web ne suffit pas pour moi. J'aime pouvoir suivre les débats en lisant «Le Temps». L'information y a une valeur ajoutée!»



ÉMILIE VUILLE

> 17 ans, Collège Sainte-Croix

«Je regarde le téléjournal de la RTS tous les jours mais je ne lis pas du tout les journaux, même les quotidiens gratuits. Cela ne demande pas d'effort particulier et on peut faire d'autres choses en même temps. Maintenant, les jeunes sont habitués à trouver de l'information gratuite et immédiatement sur le web. Lire des infos «brutes» suffit à la plupart des gens mais il y en a toujours quelques-uns qui vont voir plus loin.

» **Je connais aussi beaucoup de jeunes** qui ne s'informent pas du tout. Ils ont sans doute d'autres occupations et l'actu ne les intéresse pas plus que ça. C'est clair qu'internet a changé énormément de choses pour les médias. Tout est plus accessible et tout est gratuit, ce qui est un danger pour les quotidiens payants à mon avis. Les articles en ligne devraient être payants. Ça vaut la peine de mettre quelques francs par mois pour un journal en ligne de qualité: si le format est différent, la qualité reste.»



SOPHIE BOSCHUNG

> 22 ans, 3^e année de bachelor à Bâle

«Je ne consomme presque pas de médias. En tout cas, pas de manière régulière. Je préfère en apprendre à travers les discussions, les débats. Parfois, j'écoute la radio ou bien je lis le «20 minutes», mais c'est rare. Ou alors je regarde le téléjournal sur la RTS. Je trouve que l'info y est facile d'accès. Par contre, je n'aime pas du tout les quotidiens gratuits. Je trouve que c'est de l'info à sensation, du «people». C'est un étalage de la vie privée des gens pour faire lire! A mon avis, les articles ne vont pas en profondeur et sont écrits à la va-vite.

» **Malgré cela**, les gratuits et internet ont beaucoup changé le monde des médias. Les jeunes ne consomment presque que du gratuit. Je crois que nous sommes dans une époque de transition: les médias en ligne se développent mais beaucoup de gens restent encore attachés aux formats traditionnels. D'ici quelques années, tous les médias passeront au numérique.»

TEXTE ET PHOTOS: AUDREY MOLLIET

JEUNES > LE BLOG

> www.laliberte.ch/blogs